

La « mémoire jaune » de l'armée

Patrick (de) Saint-Exupéry

Le Figaro, 15 janvier 1998

De Buchenwald au putsch d'Alger en passant par l'Indochine, Hélié de Saint-Marc a vécu la plupart des tumultes de l'histoire contemporaine. Partie prenante au putsch d'Alger, il explique dans son livre (1) : « *Le mensonge est un poison mortel pour le soldat.* »

LE FIGARO. Comment expliquez-vous l'attitude de l'armée qui semble refuser de témoigner devant les tribunaux internationaux ?

Hélié de SAINT-MARC. – Le jour où le gouvernement français dira à un officier : « Allez témoigner de ce que vous avez vu, de ce que vous avez fait et de ce que vous avez connu », je crois qu'aucun officier digne de ce nom ne refusera.

– **Il semblerait que des militaires n'aient aucun désir de témoigner ?**

– Beaucoup d'officiers sont habités par une certaine mémoire collective. Les plus jeunes se souviennent des déchirures de la Seconde Guerre mondiale. Les anciens leur ont aussi expliqué ce qu'avait été la « mémoire jaune » de leurs aînés, cette période où le pouvoir

politique s'est contredit, puis dédit, laissant alors les militaires seuls. Les officiers, même les plus jeunes, savent parfaitement ce qui s'est passé pendant la guerre d'Algérie.

– **Les militaires ont peur d'un lâchage politique ?**

– Ils ne veulent pas être placés en première ligne pour devenir des boucs émissaires.

– **A la suite du putsch d'Alger, vous avez endossé l'entière responsabilité de vos actes. Conseilleriez-vous aujourd'hui aux officiers français d'endosser la responsabilité de ce qu'ils ont fait ?**

– Je leur dirais : éviter d'essayer de jouer, personnellement, les boucs émissaires ; mettez bien le pouvoir civile et le pouvoir politique en face de leurs propres responsabilités ; ne refusez pas de répondre de vos actes, mais expliquez la manière dont vous avez été placés dans des situations difficiles, compliquées et, parfois, absurdes.

Propos recueillis par **P. S.-E.**

(1) Hélié de Saint-Marc, *Les Champs de braise*, Ed. Perrin.